

Institut universitaire de médecine sociale et préventive - IUMSP
Centre d'évaluation et d'expertise en santé publique - CEESAN

Enquêtes populationnelles sur la victimisation et la délinquance chez les jeunes dans les cantons de Vaud et Zurich

Les jeunes non-exclusivement hétérosexuel-le-s : populations davantage exposées ?

Sonia Lucia, Sophie Stadelmann, Michaël Amiguet, Denis Ribeaud,
Raphaël Bize

RAISONS DE SANTÉ 279 – LAUSANNE


UNIL | Université de Lausanne



Raisons de santé 279

Étude financée par :

Le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (DFJC), le Département universitaire de médecine et de santé communautaire (DUMSC) pour l'adaptation du questionnaire, la Direction de l'éducation du Canton de Zurich ainsi que l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS) pour la récolte des données dans les cantons de Vaud et de Zurich.

L'association VoGay, association vaudoise pour la diversité sexuelle et de genre, pour l'analyse des données relatives à l'orientation sexuelle et la rédaction du présent rapport.

Citation suggérée :

Lucia S, Stadelmann S, Amiguet M, Ribeaud D, Bize R. Enquêtes populationnelles sur la victimisation et la délinquance chez les jeunes dans les cantons de Vaud et Zurich. Les jeunes non exclusivement hétérosexuel-le-s : populations davantage exposées ? Lausanne, Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2017 (Raisons de santé 279).

<http://dx.doi.org/10.16908/issn.1660-7104/279>

Remerciements :

Nous remercions toutes les personnes qui ont soutenu les projets dans les cantons de Vaud et de Zurich tant financièrement que dans la mise en place de l'étude. Nos remerciements vont également aux directrices et directeurs des établissements scolaires, aux enseignantes et enseignants, et aux enquêtrices et enquêteurs. Finalement, nos remerciements vont à l'ensemble des jeunes qui ont accepté de participer à cette étude.

Date d'édition :

Juin 2017

Table des matières

Résumé.....	5
1 Introduction	9
2 Méthode	13
2.1 Cadre de l'étude.....	15
2.2 Population.....	15
2.3 Variables étudiées	15
2.3.1 Variable expliquée ou variable d'intérêt.....	15
2.3.2 Variables d'exposition	17
2.4 Méthodes d'analyses et interprétations	20
3 Résultats	23
3.1 Description de l'échantillon.....	25
3.2 Analyses.....	25
3.2.1 Victimisation.....	25
3.2.2 Délinquance	27
3.2.3 (Cyber)-harcèlement.....	28
3.2.4 Consommation de substances psychoactives	30
3.2.5 Santé.....	31
3.2.6 L'école.....	33
4 Discussion	37
5 Conclusion.....	41
6 Références.....	45

Liste des tableaux

Tableau 1	Répartition des jeunes selon l'attraction sexuelle dans le canton de Vaud et de Zurich	16
Tableau 2	Répartition des jeunes selon l'attraction sexuelle en fonction du sexe	16
Tableau 3	Variables d'exposition disponibles dans les études vaudoises et zurichoises.....	20
Tableau 4	Facteurs associés à la victimisation (au cours des 30 derniers mois).....	21
Tableau 5	Description sociodémographique (%).....	25
Tableau 6	Facteurs associés à la victimisation – brigandage/racket et lésions corporelles (au cours des 30 derniers mois).....	26
Tableau 7	Facteurs associés à la commission de délinquance (12 derniers mois).....	28
Tableau 8	Facteurs associés au harcèlement	29
Tableau 9	Facteurs associés au cyber-harcèlement.....	30
Tableau 10	Facteurs associés à la consommation de substances psychoactives hebdomadaire – tabac et alcool	31
Tableau 11	Facteurs associés à la santé	32
Tableau 12	Facteurs associés à l'échec scolaire et l'attachement à l'école	34
Tableau 13	Facteurs associés au climat de classe	35

Liste des figures

Figure 1	Victimes de violence	26
Figure 2	Auteurs de délits (au cours des 12 derniers mois)	27
Figure 3	Harcèlement traditionnel	28
Figure 4	Cyber-harcèlement	29
Figure 5	Consommation de substances psychoactives hebdomadaires	30
Figure 6	Santé des jeunes	32
Figure 7	Echec scolaire et attachement à l'école	33
Figure 8	Motivation scolaire, climat de la classe et relation avec l'enseignant	34

Résumé

Les jeunes lesbiennes, gays, bisexuel·le·s, transgenres et en questionnement (LGBTQ) sont régulièrement confrontés à des violences psychologiques, verbales et/ou physique. Hormis les difficultés spécifiques auxquelles ils·elles doivent faire face lorsqu'elles·ils découvrent leur orientation sexuelle, ces jeunes affrontent également un stress quotidien lié au fait d'appartenir à une minorité qui est aujourd'hui encore fortement stigmatisée.

Les problématiques, telles que les troubles dépressifs, les comportements suicidaires ou encore la consommation de substances psychoactives, auxquelles sont particulièrement exposé·e·s les personnes LGBTQ, sont des sujets bien décrits dans la littérature, cependant peu de données européennes, notamment en Suisse, sont disponibles. Ce rapport présente d'une part la proportion de jeunes de 15 ans ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle dans les cantons de Vaud et de Zurich et, d'autre part, détermine dans quelle mesure ces jeunes sont plus concerné·e·s par différentes problématiques comme la violence, la consommation de substances psychoactives, le (cyber-)harcèlement, les problèmes de santé ou encore les difficultés liées à l'école.

Deux enquêtes se focalisant sur la violence, la consommation de substances psychoactives et la santé des répondant·e·s ont été menées en 2014 dans deux cantons suisses, auprès de plus de 5'000 élèves en dernière année de scolarité obligatoire. Ces enquêtes ont été effectuées au moyen d'un questionnaire auto-administré anonyme soumis à un échantillon représentatif de classes, provenant d'écoles publiques, sélectionnées selon une approche stratifiée. La récolte de données s'est avérée être de très bonne qualité avec un taux de participation d'environ 90%.

Une question relative à l'attirance sexuelle a été posée dans les enquêtes, permettant de distinguer les jeunes avec une attirance exclusivement hétérosexuelle des jeunes avec une attirance non exclusivement hétérosexuelle. Cette distinction a permis la comparaison de ces deux catégories en regard de différentes variables d'exposition. Sur la totalité des jeunes ayant participé à ces enquêtes, 4.7% (7.0% de filles et 2.4% de garçons) ont indiqué avoir une attirance non exclusivement hétérosexuelle. Aucune différence significative n'est observée entre les deux cantons.

Victimisation

Il s'avère que le taux de jeunes non exclusivement hétérosexuel·le·s à avoir été victimes de différentes formes de violences est plus important que le taux observé chez les jeunes exclusivement hétérosexuel·le·s. Les jeunes non exclusivement hétérosexuel·le·s sont, en effet, proportionnellement plus nombreux·euses à avoir été victimes de brigandage/racket (8.7% vs 5.1%, respectivement), de lésions corporelles (11.5% vs 6.8%, respectivement) ou de violences sexuelles (8.7% vs 5.1%, respectivement).

Des analyses plus détaillées indiquent que les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle ont environ 2 fois plus de risque que les jeunes ayant une attirance exclusivement hétérosexuelle d'avoir été au moins une fois victimes de brigandage/racket ou de lésions

corporelles dans leur canton respectif au cours des 30 derniers mois, après ajustement pour le sexe. Les filles non exclusivement hétérosexuel·le·s ont environ 2 fois plus de risque d'être victimes de violences sexuelles que les filles exclusivement hétérosexuel·le·s alors que les garçons non exclusivement hétérosexuel·le·s ont une probabilité 15 fois plus élevée d'en être victime que les autres garçons^a.

Le taux de jeunes non exclusivement hétérosexuel·le·s à avoir été victimes de harcèlement (données récoltées uniquement dans le canton de Vaud) et de cyber-harcèlement est également plus élevé que le taux observé chez les jeunes exclusivement hétérosexuel·le·s (18.1% vs 4.2% pour le harcèlement et 6.8% vs 3.4% pour le cyber-harcèlement). Les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle ont près de 5 fois plus de risque que les jeunes ayant une attirance exclusivement hétérosexuelle d'être victimes de harcèlement, après ajustement pour le sexe. Ce risque se situe à 2 fois lorsqu'il s'agit de cyber-harcèlement.

Délinquance

Aucune différence entre les jeunes hétérosexuel·le·s et les jeunes non exclusivement hétérosexuel·le·s n'est, par contre, observée au niveau de la commission de délits violents ou de dommages à la propriété, ni en ce qui concerne la part de jeunes déclarant être auteur·e·s de (cyber-)harcèlement. La proportion de jeunes non exclusivement hétérosexuel·le·s ayant commis des délits contre le patrimoine est, en revanche, significativement plus importante que la part de jeunes exclusivement hétérosexuel·le·s (28.2% et 21.3%, respectivement).

Consommation de substances psychoactives

Les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle sont proportionnellement plus nombreux·euses à consommer régulièrement du tabac, de l'alcool et du cannabis que les jeunes ayant une attirance exclusivement hétérosexuelle. En effet, 23.0% des jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle ont consommé du tabac de manière hebdomadaire (contre 13.8% chez les jeunes ayant une attirance exclusivement hétérosexuelle), ils·elles ont été 12.3% à consommer de l'alcool hebdomadairement (respectivement 7.7%) et 11.4% à consommer du cannabis hebdomadairement (contre 5.2%).

D'autres analyses indiquent que les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle ont près de 2 fois plus de risque que les jeunes ayant une attirance exclusivement hétérosexuelle de consommer de manière hebdomadaire du tabac ou de l'alcool, après ajustement pour le sexe. En ce qui concerne le cannabis, les filles non exclusivement hétérosexuel·le·s ont une probabilité plus de 4 fois supérieure de consommer du cannabis hebdomadairement par rapport aux filles exclusivement hétérosexuel·le·s.

^a Ce résultat est cependant à prendre avec prudence étant donné l'intervalle de confiance large (IC [2.7 ; 91.7]).

Appréciation de la santé

Lorsqu'il s'agit de décrire leur état de santé (données récoltées uniquement dans le canton de Vaud), les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle sont proportionnellement plus nombreux·euses à rapporter être en mauvaise santé générale (24.9% vs 9.9% chez les jeunes ayant une attirance exclusivement hétérosexuelle), à souffrir de plusieurs symptômes psychosomatiques plusieurs fois par semaine (74.7% vs 51.9%, respectivement) et à annoncer des symptômes dépressifs (56.3 % vs 35.5% respectivement).

Les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle ont environ 2 fois plus de risque que les autres jeunes exclusivement hétérosexuel·le·s de se déclarer en mauvaise santé, après ajustement pour le sexe.

Contexte scolaire

Les questions relatives à l'école indiquent que la proportion de jeunes non exclusivement hétérosexuel·le·s à avoir redoublé une année (27.0% contre 20.5%) ou à décrire un attachement faible à l'école (34.9% contre 26.9%) est légèrement plus élevée. Notons également que les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuel·le·s décrivent dans une plus grande proportion le climat de leur classe comme étant négatif (14.0% contre 7.2%).

Les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle ont environ 1.5 fois plus de risque que les autres jeunes d'avoir redoublé une année scolaire ou de se sentir faiblement attaché à l'école, après ajustement pour le sexe. Il n'y a par contre pas d'association entre l'attirance sexuelle et la motivation scolaire, ni entre l'attirance sexuelle et la relation positive ou négative avec un·e enseignant·e.

1

Introduction

1 Introduction

Les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transgenres (LGBT) sont nombreuses à être confrontées à des violences psychologiques, verbales et/ou physiques. En effet, les jeunes faisant partie de minorités sexuelles sont plus fréquemment victimisé·e·s à l'école que leurs pair·e·s¹. Ils·Elles sont par exemple plus nombreux·euses à avoir été victimes de vols ou à avoir eu leurs affaires cassées et sont également significativement plus nombreux·euses à avoir manqué l'école du fait qu'ils·elles ne s'y sentaient pas en sécurité². Relevons également que la part de jeunes lesbiennes, gays, bisexuel·le·s (LGB) ayant vécu des rapports sexuels non consentis est également plus importante³. Les jeunes faisant partie de minorité sexuelles sont également plus souvent victimes de harcèlement. Les données de la dernière enquête « Youth Risk Behavior Survey » (YRBS, 2015) indiquent que 34% des jeunes LGB, 25% des jeunes en questionnement quant à leur orientation sexuelle et 19% des jeunes hétérosexuel·le·s ont été harcelé à l'école au cours de 12 derniers mois⁴. Enfin, les adolescents et jeunes hommes faisant partie de minorités sexuelles sont plus souvent victimes de violences homophobes¹.

Cette minorité présente également, en comparaison avec la population générale, un risque accru d'avoir des consommations problématiques de substances psychoactives. Comme le montre l'enquête YRBS (2015), le taux de fumeurs·euses quotidiens est plus élevé parmi les jeunes LGB ainsi que parmi les jeunes en questionnement comparé aux jeunes hétérosexuel·le·s. Une différence peut également être observée en ce qui concerne la consommation d'alcool et le binge drinking : les jeunes LGB sont, en effet, plus nombreux·euses que les jeunes hétérosexuel·le·s et en questionnement à présenter ce type de comportement⁴. La consommation d'alcool est particulièrement liée au climat scolaire envers les jeunes lesbiennes, gays, bisexuel·le·s, transgenres et personnes en questionnement (LGBTQ). En effet, les jeunes lesbiennes ou gays ainsi que les hétérosexuel·le·s évoluant dans un climat scolaire bienveillant envers les LGBTQ montrent moins d'épisodes de binge drinking⁵. Finalement, le taux de jeunes LGB ayant déjà consommé du cannabis ou d'autres stupéfiants tels que l'ecstasy, la cocaïne ou l'héroïne est plus important que celui observé parmi les jeunes hétérosexuel·le·s⁴.

Différentes études indiquent qu'à victimisation égale parmi les adolescent·e·s hétérosexuel·le·s et les LGBTQ, ces derniers·ères consomment plus de substances psychoactives, prennent plus de risques lors des relations sexuelles et sont plus à risque de commettre des tentatives de suicide^{6, 7}. Les personnes LGBT sont confrontés une pression quotidienne du fait de leur appartenance à une minorité stigmatisée et soumise à des discriminations institutionnelles et individuelles. La mise en évidence de son orientation sexuelle ou de son identité de genre par l'enfant ou le·la jeune adolescent·e s'effectue souvent de manière isolée sans le soutien de sa famille ou d'amis proches. Cette étape peut avoir un impact sur l'estime de soi ou fragiliser cette population qui montre une incidence plus élevée de troubles dépressifs et de comportements suicidaires⁸. En effet, de nombreuses études, conduites dans plusieurs pays, ont relevé la fréquence élevée des tentatives de suicide et de l'idéation suicidaire chez les jeunes homosexuel·le·s^{3, 6, 9-13}. Selon des études menées aux Etats-Unis, le risque qu'un jeune LGB tente de se suicider est deux à trois fois plus élevés que le risque d'un jeune hétérosexuel·le·s^{3, 14}. Une étude menée sur des données suisses

indique, par contre, que ce risque peut être quatre à cinq fois plus élevé pour les jeunes LGB que chez leurs pair·e·s hétérosexuel·le·s¹⁵. Par ailleurs, les personnes LGBT présentent également une fréquence accrue de troubles somatiques tels que lombalgies, céphalées, fatigue¹⁶.

Relevons tout de même que, selon la littérature, les comportements des jeunes LGB et des jeunes hétérosexuel·le·s sont relativement similaires lorsqu'il s'agit de commettre des actes de délinquance. Aux Etats-Unis, la part de jeunes LGB et la part de jeunes hétérosexuel·le·s ayant conduit sous l'influence de l'alcool ou portant une arme sur eux·elles sont très similaires. Ces jeunes LGB sont, par contre, plus nombreux·euses à porter une arme sur eux·elles lorsqu'ils·elles vont à l'école⁴.

Les difficultés auxquelles doivent faire face les jeunes faisant partie de minorités sexuelles sont des sujets bien décrits dans la littérature, mais peu de données européennes sont disponibles, notamment en Suisse. En effet, les enquêtes intégrant adéquatement l'orientation sexuelle sont très rares en Suisse. Ce manque de données empêche un monitoring adéquat des disparités en matière de santé et limite le pilotage des politiques de prévention. Le présent rapport a pour but de palier en partie ce manque grâce à deux études menées en 2014 dans les cantons de Vaud et de Zurich auprès d'élèves de 15 ans. Dans ces deux enquêtes, une question relative à l'attirance sexuelle a été posée permettant de distinguer les jeunes avec une attirance exclusivement hétérosexuelle des jeunes avec une attirance non exclusivement hétérosexuelle. Ce type d'enquêtes standardisées menées auprès des jeunes sur la violence qu'ils·elles ont expérimentée, en tant qu'auteur·e·s ou victimes, constituent une source précieuse de données pour étudier ce phénomène ainsi que d'autres formes de délinquance et de comportements à risque¹⁷. Elles permettent également de mieux cerner les corrélats personnels et situationnels en vue d'identifier les jeunes à risque et d'élaborer des stratégies de prévention.

Le premier objectif du présent rapport consiste à déterminer le taux de jeunes de 15 ans scolarisé·e·s n'ayant pas une attirance sexuelle exclusivement hétérosexuelle dans ces deux cantons et le second à déterminer dans quelle mesure ces personnes sont plus touchées par différentes problématiques comme la victimisation, la consommation de substances psychoactives, le harcèlement en milieu scolaire, la délinquance, ou encore les problèmes de santé.

2

Méthode

2 Méthode

2.1 Cadre de l'étude

Une enquête populationnelle sur la victimisation et la délinquance chez les jeunes dans le canton de Vaud a été effectuée sur mandat du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (DFJC) en 2014. Parallèlement à l'enquête vaudoise, une enquête a été menée dans le canton de Zurich. Les méthodologies des deux études cantonales ont été harmonisées de manière à pouvoir effectuer des comparaisons. Dans chaque canton environ 2'500 élèves ont répondu au même questionnaire.

2.2 Population

Dans les deux cantons, la population de base est constituée par les élèves en dernière année de scolarité obligatoire dans les écoles publiques. En effet, les élèves des écoles privées – qui constituent entre 5 % et 10 % de la population scolaire à cet âge – ainsi que les classes spécialisées d'intégration ou de pédagogie compensatoire pour élèves en difficultés scolaires – qui représentent environ 3 % de la population à cet âge – ont été, pour des raisons de faisabilité, écartées de la population de base.

Le nombre final d'individus dans la banque de données vaudoises est de 2'665 et de 2'546 dans le canton de Zurich. Les détails relatifs à la population et à l'échantillon sont disponibles dans d'autres rapports^{18, 19}.

La population d'intérêt étant les jeunes non exclusivement hétérosexuel·le·s et au vu du faible nombre de jeunes considéré·e·s comme tel·le·s, nous conduirons la plupart des analyses en regroupant les données vaudoises et zurichoises.

2.3 Variables étudiées

2.3.1 Variable expliquée ou variable d'intérêt

L'indicateur utilisé pour caractériser l'attirance sexuelle s'appuie sur la question suivante : « Chaque personne est différente et se distingue quant à l'attraction sexuelle qu'elle éprouve envers les autres. Comment décrirais-tu tes attirances sexuelles ? Coche l'énoncé qui te correspond le plus (Une seule réponse possible). » Les réponses possibles étaient : 1) Je suis uniquement attiré·e par des garçons, 2) Je suis surtout attiré·e par des garçons mais aussi parfois par des filles, 3) Je suis autant attiré·e par des garçons que par des filles, 4) Je suis surtout attiré·e par des filles mais aussi parfois par des garçons et 5) Je suis uniquement attiré·e par des filles.

Le Tableau 1 présente la distribution des réponses dans le canton de Vaud et de Zurich. Comme nous pouvons le constater les taux sont très proches dans les deux cantons.

Tableau 1 Répartition des jeunes selon l'attirance sexuelle dans le canton de Vaud et de Zurich

	Canton de Vaud		Canton de Zurich		Total	
	n	%	n	%	n	%
Jeunes exclusivement attiré·e·s par des personnes de l'autre sexe	2'500	95.5	2'389	95.1	4'889	95.3
Jeunes exclusivement attiré·e·s par des personnes du même sexe	21	0.8	14	0.6	35	0.7
Jeunes attiré·e·s majoritairement par les personnes de l'autre sexe mais aussi par les personnes du même sexe	76	2.9	87	3.5	163	3.2
Jeunes autant attiré·e·s par les personnes de l'autre sexe que par les personnes du même sexe	17	0.7	14	0.6	32	0.6
Jeunes attiré·e·s majoritairement par les personnes du même sexe mais aussi par les personnes de l'autre sexe	2	0.1	9	0.4	11	0.2

Sur la base de ces résultats, deux groupes ont été constitués : les jeunes ayant une attirance sexuelle uniquement hétérosexuelle et les jeunes ayant une attirance sexuelle non exclusivement hétérosexuelle (regroupant les jeunes attiré·e·s uniquement par des personnes du même sexe, autant par des personnes du même sexe que par des personnes du sexe opposé, et surtout attiré par des personnes du sexe opposé mais également par des personnes du même sexe). Bien que le groupe « non exclusivement hétérosexuel·le » soit hétérogène, nous avons considéré, sur la base des données de la littérature, que le risque accru de victimisation lié à l'orientation sexuelle pouvait survenir même chez les jeunes qui déclarent une attirance majoritairement mais non exclusivement hétérosexuelle. Comme indiqué dans le Tableau 2, les jeunes ayant une attirance sexuelle non exclusivement hétérosexuelle représentent 4.7% de notre échantillon (7.0% de filles et 2.4% de garçons)^b.

Tableau 2 Répartition des jeunes selon l'attirance sexuelle en fonction du sexe

	Fille		Garçon		Total	
	n	%	n	%	n	%
Attirance sexuelle uniquement hétérosexuelle	2'408	93.0	2'481	97.6	4'889	95.3
Attirance sexuelle non exclusivement hétérosexuelle	181	7.0	60	2.4	241	4.7

^b Dans le canton de Vaud, ce taux est de 4.5% et dans le canton de Zurich, ce taux est de 4.9% ; cette différence n'est pas significative.

2.3.2 Variables d'exposition

- L'étude distingue trois types de victimisation, soit les lésions corporelles, les violences instrumentales telles que le brigandage et le racket et les violences sexuelles. Après avoir défini ces différents actes de violence, les jeunes devaient répondre si cela leur était déjà arrivé (oui ou non). Dans l'affirmative, une série d'autres questions lui étaient posées afin de savoir le nombre de fois que cela lui était arrivé dans le canton de référence. La période de référence retenue concerne les 30 derniers mois. Les actes violents dont les jeunes pouvaient être victimes étaient définis comme suit :
 - *les lésions corporelles* : « Quelqu'un te blesse volontairement avec une arme, un objet (coup de poing américain, une chaîne) ou te frappe si violemment que tu es blessé-e (par exemple, une blessure ouverte ou un œil au beurre noir). »
 - *les brigandages et rackets* : « Quelqu'un te prend quelque chose soit avec violence, soit sous menace immédiate (par exemple, ton sac, ton vélo ou de l'argent) & Quelqu'un exige que tu lui donnes de l'argent ou des choses (par exemple, veste, montre, chaussures) en t'intimidant et en te menaçant sérieusement si tu ne paies pas ou si tu ne donnes pas les choses dans un certain délai. »
 - *les violences sexuelles* : « Quelqu'un te menace ou te fait subir un geste à caractère sexuel alors que tu n'étais pas d'accord (par exemple, on touche tes parties sexuelles contre ta volonté). »
- Dans la perspective des auteurs, l'étude nous permet de distinguer trois groupes de délits. Après avoir demandé si les jeunes avaient déjà fait telle ou telle chose, il leur était demandé le nombre de fois qu'ils l'avaient fait au cours des 12 derniers mois. (Exemple : As-tu déjà volé quelque chose à l'école ? Si oui, combien de fois dans les 12 derniers mois ?) Les délits ont été regroupés de la manière suivante :
 - *les délits contre le patrimoine* : vol à l'étalage, vol à la maison, vol à l'école, vol d'un véhicule (vélo, moto, auto), le vol par infraction dans un véhicule.
 - *les dommages à la propriété* : graffiti et vandalisme (dégradation volontaire de vitres, containers, sièges dans les transports publics, etc.).
 - *les délits violents* : lésions corporelles, importuner quelqu'un de sorte à ce que la police intervienne, brigander, racketter menacer quelqu'un avec une arme, et commettre des agressions sexuelles.
- Une série de questions s'intéresse à la *consommation de substances psychoactives* suivantes : *tabac*, *alcool* (bière/vin, alcool fort) et *cannabis*. La première question se réfère au cours de la vie (« As-tu déjà consommé une des substances suivantes ? »). En cas de réponse affirmative, la question suivante permet de connaître la fréquence de consommation au cours des 12 derniers mois (réponses catégorielles en six points allant de jamais à tous les jours).

- Le *harcèlement* a été mesuré selon la perspective des victimes et des auteur-e-s. L'échelle est composée de six items permettant de considérer les diverses formes que peut prendre ce comportement à savoir : « frapper », « menacer », « ridiculiser », « casser des affaires », « harceler sexuellement » et « ignorer, exclure ». Les catégories de réponses possibles étant : (0) jamais, (1) une ou deux fois, (2) parfois (plus de deux fois), (3) une fois par semaine et (4) plusieurs fois par semaine. Un-e jeune est considéré-e comme ayant commis du harcèlement lorsqu'il-elle a commis au moins un des six actes au moins une fois par semaine durant les 12 derniers mois. Les mêmes critères ont été utilisés pour opérationnaliser les victimes de harcèlement.
- Le *cyber-harcèlement* a été mesuré selon la perspective des victimes et des auteur-e-s et comprend sept items, tels que « Quelqu'un t'a envoyé des messages insultants ou menaçants (par exemple, SMS, WhatsApp, Facebook, Twitter, Ask) », « Quelqu'un t'a harcelé-e sexuellement sur les réseaux sociaux (par ex. sur Facebook, WhatsApp etc.) ». Les mêmes questions étaient posées pour connaître le point de vue des auteur-e-s. Les catégories de réponses possibles étaient : (0) jamais, (1) une ou deux fois, (2) environ une fois par mois, (3) environ une fois par semaine, et (4) plusieurs fois par semaine. Pour mesurer le cyber-harcèlement, le seuil considéré est le fait d'avoir commis/subis un de sept actes au moins une fois par semaine durant la dernière année.
- La santé des jeunes a été évaluée à l'aide de trois mesures :
 - la *santé générale* est représentative de l'état de santé global d'une personne notamment parce qu'elle englobe aussi bien les aspects physiques, psychiques que sociaux. La question est formulée comme suit : « Comment décrirais-tu ton état de santé ? ». Les catégories de réponses possibles étaient : (0) excellent, (1) bon, (2) moyen et (3) mauvais. La variable a été dichotomisée en « excellent-bon » vs « moyen-mauvais ».
 - les *symptômes psychosomatiques multiples* est une échelle composée de 11 items : sept symptômes psychoaffectifs (fatigue, mauvaise humeur, nervosité, difficultés d'endormissement, colère, tristesse et anxiété) et quatre symptômes somatiques (maux de tête, de ventre, de dos ou encore des vertiges). La période de référence est de six mois et les modalités de réponse étaient : (0) rarement ou jamais, (1) à peu près une fois par mois, (2) à peu près une fois par semaine, (3) plusieurs fois par semaine et (4) à peu près chaque jour. Un score composite a été créé afin de différencier deux groupes de personnes : les jeunes avec peu pas de symptômes psychosomatiques des jeunes ayant eu au moins deux des symptômes mentionnés ci-dessus plusieurs fois par semaine ou plus souvent. A noter que cette échelle ne représente pas une mesure clinique des plaintes psychosomatiques.
 - la *dépressivité* au moment de la passation du questionnaire a été mesurée à l'aide d'une échelle composée de sept items (ex : « Je me sens souvent déprimé-e, sans savoir pourquoi », « Je trouve ma vie assez triste »). Les catégories de réponses étaient (0) pas du tout d'accord, (1) plutôt pas d'accord, (2) plutôt d'accord, (3) tout à

fait d'accord. Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux sept questions.

- Questions relatives à l'école
 - *l'attachement scolaire* : la question était formulée comme suit : « En te rappelant tous les bons et mauvais souvenirs d'école, en général aimes-tu l'école ? » Les catégories de réponses possibles étaient : (0) j'aime beaucoup, (1) j'aime assez, (2) je n'aime pas tellement et (3) je n'aime pas du tout. La variable a été dichotomisée.
 - *l'échec scolaire* : « As-tu redoublé une année à l'école (à l'exclusion du redoublement volontaire pour passer, en 7ème de VSO en VSG ou de VSG en VSB) ? »
 - *l'attachement à un·e enseignant·e* comprend deux items : « Dans mon école, il y a un·e professeur·e en qui j'ai vraiment confiance », « Dans mon école, il y a un·e professeur·e qui me prend comme je suis et qui m'aide quand j'en ai vraiment besoin ». Les catégories de réponses possibles sont : (0) vrai, (1) plutôt vrai, (2) plutôt faux, (3) faux. Le score moyen a été calculé et ce dernier a ensuite été dichotomisé en (0) faux, plutôt faux et (1) plutôt vrai, vrai.
 - *la motivation scolaire* est mesurée à partir de deux items : « Je me plais bien dans mon école » et « Dans mon école, nous apprenons beaucoup de choses importantes pour notre futur ». Les catégories de réponses possibles étaient : (0) vrai, (1) plutôt vrai, (2) plutôt faux, (3) faux. Le score moyen a été calculé et ce dernier a ensuite été dichotomisé en (0) faux, plutôt faux et (1) plutôt vrai, vrai.
 - *le climat de la classe* est mesuré à partir de trois items : « Dans ma classe, je me sens souvent à l'écart », « En classe, nous nous entendons bien » et « Dans notre classe, il y a différents groupes qui ne veulent rien avoir à faire ensemble ». Les catégories de réponses possibles étaient : (0) vrai, (1) plutôt vrai, (2) plutôt faux, (3) faux. Le score moyen a été calculé et ce dernier a ensuite été dichotomisé en (0) faux, plutôt faux et (1) plutôt vrai, vrai.

Le Tableau 3 résume les variables d'exposition et indique également dans quel(s) canton(s) les données sont disponibles.

Tableau 3 Variables d'exposition disponibles dans les études vaudoises et zurichoises

Thèmes	Variables d'exposition	Vaud	Zurich
Victimisation	Lésions corporelles	x	x
	Brigandage/racket	x	x
	Violences sexuelles	x	x
Délinquance	Délits violents	x	x
	Dommmages à la propriété	x	x
	Délits contre le patrimoine	x	x
Harcèlement entre pairs	Perspective auteur	x	-
	Perspective victime	x	-
Cyber-harcèlement entre pairs	Perspective auteur	x	x
	Perspective victime	x	x
Consommation de substances	Tabac	x	x
	Alcool	x	x
	Cannabis	x	x
Santé	Santé générale	x	-
	Symptômes multiples	x	-
	Dépressivité	x	-
Questions relatives à l'école	Attachement scolaire	x	-
	Echec scolaire	x	-
	Attachement à un enseignant	x	x
	Motivation scolaire	x	x
	Climat de la classe	x	x

2.4 Méthodes d'analyses et interprétations

Des statistiques descriptives présentent les fréquences et les proportions des variables d'intérêt dans les deux groupes étudiés, c'est-à-dire les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle et les jeunes ayant une attirance exclusivement hétérosexuelle. La variable « attirance sexuelle » étant nominale ainsi que les autres variables étudiées, nous utilisons comme instrument statistique le test du Chi² de Pearson et conformément à l'usage, le seuil de significativité est fixé à 0.05.

Les analyses bivariées sont présentées graphiquement et la significativité du test est indiquée à l'aide d'une étoile lorsque $p < 0.05$ (test de Chi² pour la comparaison de taux de prévalence).

Afin d'expliquer une variable nominale à deux modalités (variable dépendante) tout en ayant la possibilité de tenir compte d'autres variables, nous utilisons la méthode de régression logistique. Pour interpréter les résultats des régressions, on a recours à la notion anglo-saxonne d' « odds-ratio » (OR) traduit en français par « rapport de cote ». Les résultats des régressions logistiques sont présentés dans un tableau dans lequel apparaît l'OR ajusté par le sexe (OR_a) et l'intervalle de confiance (IC) à 95%. L'intervalle de confiance à 95% est un intervalle de valeurs qui a 95% de risque de contenir la vraie valeur du paramètre estimé. La significativité du test est indiquée à l'aide d'une étoile lorsque $p < 0.05$ (test de Wald). Il est important de mentionner que la prudence

est de mise en présence d'un large intervalle de confiance car cela indique une faible précision de l'estimation qui souvent due à une taille d'échantillon insuffisante.

A titre d'illustration, le Tableau 4 s'intéresse à l'influence de l'attirance sexuelle sur la victimisation (score composite : au moins une fois victime de brigandage/racket, de lésions corporelles ou de violences sexuelles) tout en considérant la variable d'ajustement « sexe des répondant-e-s ». L'OR_a associé à la modalité « attirance non exclusivement hétérosexuelle » est de 2.2 lorsque ce dernier est ajusté par le sexe. L'interprétation est la suivante^c : les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle ont 2.2 fois plus de risque que les jeunes ayant une attirance exclusivement hétérosexuelle d'avoir été au moins une fois victime au cours des 30 derniers mois, après correction pour l'effet du « sexe des répondant-e-s ». L'intervalle de confiance à 95% (IC) de l'odds-ratio (OR) est compris entre 1.6 et 3.1.

Tableau 4 Facteurs associés à la victimisation (au cours des 30 derniers mois)

	OR ajusté	IC 95%
Attirance sexuelle		
Non exclusivement hétérosexuelle	2.2*	1.6 ; 3.1
Exclusivement hétérosexuelle (réf.)	1	
Sexe		
Garçon	1.1	1.0 ; 1.4
Fille (réf.)	1	

^c Par souci de simplifier le langage utilisé, nous interpréterons les odds ratio en les assimilant à de risques relatifs. Cette approximation est admissible lorsque la fréquence de l'événement est faible, inférieure à 10%, ce qui le cas pour la majorité de nos données.

3

Résultats

3 Résultats

3.1 Description de l'échantillon

Parmi les filles, 7.0 % ont déclarés avoir une attirance non exclusivement hétérosexuelle alors que cette proportion est de 2.4% chez les garçons. En ce qui concerne, le statut migratoire, nous constatons que la proportion de jeunes ayant déclarés avoir une attirance non exclusivement hétérosexuelle est identique parmi les étrangers-ères de première génération et parmi les jeunes suisses, soit 5.4%. Cette proportion est, en revanche, plus basse parmi les étrangers-ères de deuxième génération (3.2%). Cette dernière catégorie est donc sous-représentée.

Tableau 5 Description sociodémographique (%)

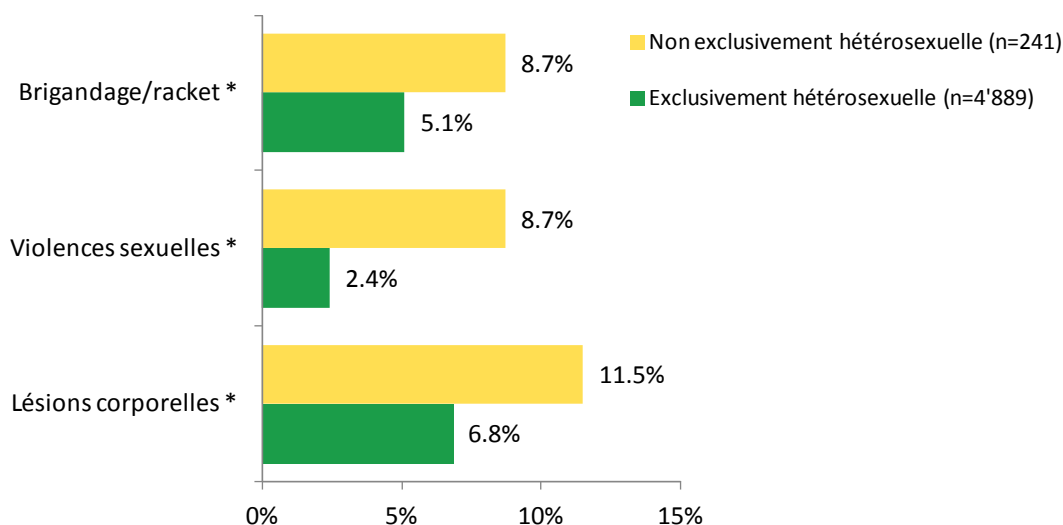
	Attirance exclusivement hétérosexuelle (n=4'889)	Attirance non exclusivement hétérosexuelle (n=241)	Total (n=5'130)
Sexe *			
Garçon	97.6%	2.4%	100.0%
Fille	93.0%	7.0%	100.0%
Statut migratoire *			
Etranger de 1ère génération	94.6%	5.4%	100.0%
Etranger de 2ème génération	96.8%	3.2%	100.0%
Suisse	94.6%	5.4%	100.0%

3.2 Analyses

3.2.1 Victimisation

La Figure 1 présente les proportions de jeunes ayant été victime de violence dans les cantons de Vaud ou de Zurich (au moins une fois cours des 30 derniers mois) selon leur attirance sexuelle. Comme nous pouvons le constater, les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle déclarent avoir été proportionnellement plus souvent victimes que les jeunes ayant une attirance exclusivement hétérosexuelle. Ce constat est valable pour les trois types de violences étudiés.

Figure 1 Victimes de violence



Le Tableau 6 indique que les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle ont 2.1 fois plus de risque que les jeunes ayant une attirance exclusivement hétérosexuelle d’avoir été au moins une fois victime de brigandage/racket dans le canton de Vaud ou de Zurich au cours des 30 derniers mois, après ajustement pour le sexe. Il en va de même en ce qui concerne les lésions corporelles.

Tableau 6 Facteurs associés à la victimisation – brigandage/racket et lésions corporelles (au cours des 30 derniers mois)

	Brigandage/racket		Lésions corporelles	
	OR _a	IC	OR _a	IC
Attirance sexuelle				
Non exclusivement hétérosexuelle	2.1*	1.3 ; 3.3	2.1*	1.4 ; 4.0
Exclusivement hétérosexuelle (réf.)	1		1	
Sexe				
Garçon	1.7*	1.3 ; 2.2	1.6*	1.3 ; 2.0
Fille (réf.)	1		1	

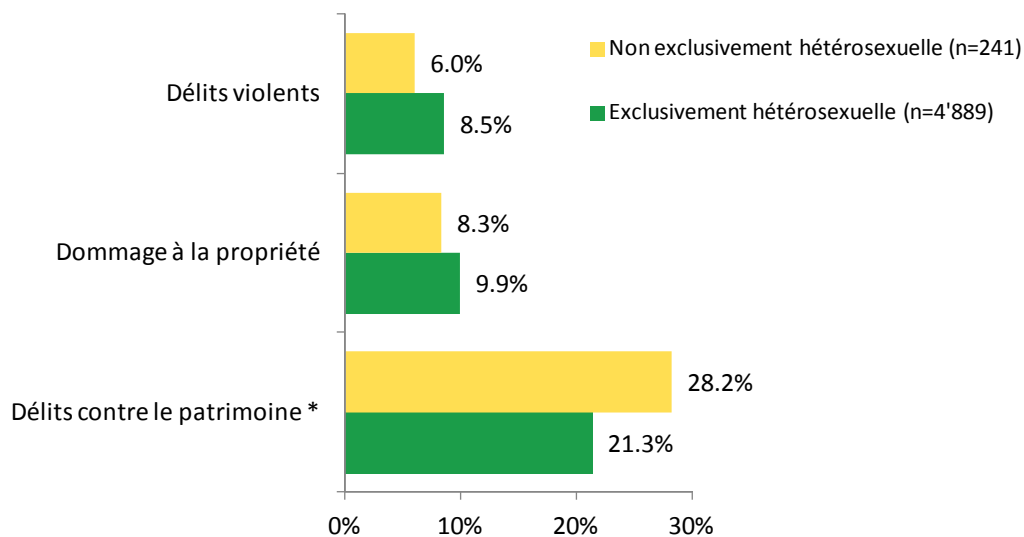
Concernant les violences sexuelles, nous relevons une interaction entre l’attirance sexuelle et le sexe, ce qui signifie qu’il y a une différence d’effet de l’attirance sexuelle sur les victimisations sexuelles selon le sexe. Les filles non exclusivement hétérosexuel-le-s ont 2.4 fois (IC [1.4 ; 4.0]) plus de risque d’être victimes de violences sexuelles que les filles exclusivement hétérosexuel-le-s.

Les garçons non exclusivement hétérosexuel·le·s ont 15.7 fois (IC [2.7 ; 91.7]) plus de risque d’être victime que les autres garçons. Ce résultat est cependant à prendre avec prudence étant donné l’intervalle de confiance large.

3.2.2 Délinquance

La Figure 2 présente les proportions de jeunes ayant commis des délits au cours des 12 derniers mois selon leur attirance sexuelle. Aucune différence entre les jeunes hétérosexuel·le·s et les jeunes non exclusivement hétérosexuel·le·s n’est observée au niveau de la commission de délits violents ou de dommages à la propriété. Seule une différence est constatée en ce qui concerne les délits contre le patrimoine ; la part de jeunes non exclusivement hétérosexuel·le·s ayant commis des délits contre le patrimoine est significativement plus importante que la part de jeunes exclusivement hétérosexuel·le·s (28.2% et 21.3%, respectivement).

Figure 2 Auteurs de délits (au cours des 12 derniers mois)



Ces résultats sont confirmés par les régressions logistiques lorsque le modèle est ajusté par le sexe. Le Tableau 7 indique qu’il n’y a pas d’effet de l’attirance sexuelle sur la commission de délits violents ou de dommage à la propriété. Les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle ont, en revanche, un risque de 1.7 fois plus élevé d’avoir commis au moins un délit contre le patrimoine au cours des 12 mois précédant l’enquête que les jeunes ayant une attirance exclusivement hétérosexuelle, après ajustement pour le sexe.

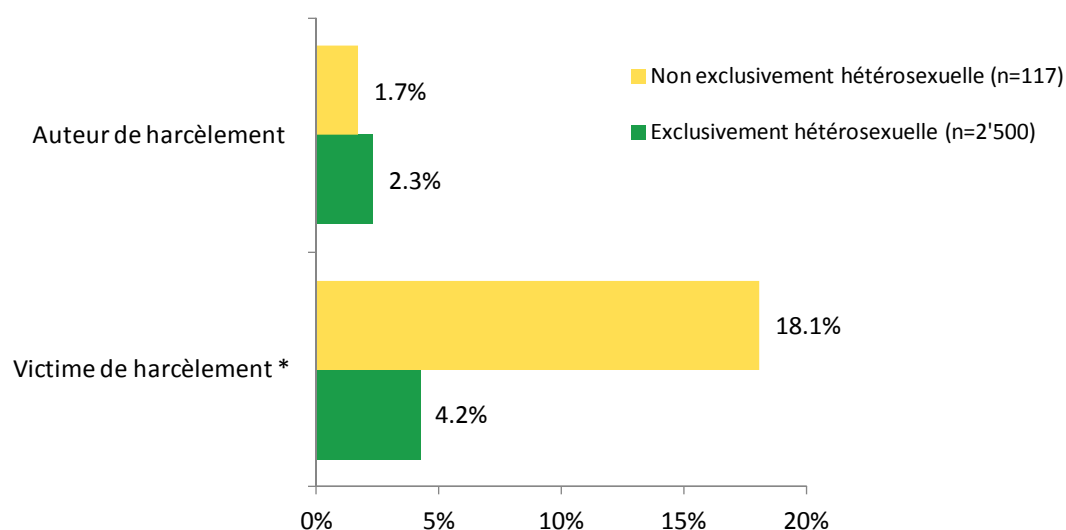
Tableau 7 Facteurs associés à la commission de délinquance (12 derniers mois)

	Délits violents		Dommage à la propriété		Délits contre le patrimoine	
	OR _a	IC	OR _a	IC	OR _a	IC
Attirance sexuelle						
Non exclusivement hétérosexuelle	1.0	0.6 ; 1.7	1.0	0.7 ; 1.7	1.7*	1.2 ; 2.2
Exclusivement hétérosexuelle (réf.)	1		1		1	
Sexe						
Garçon	3.9*	3.1 ; 5.0	2.4*	2.0 ; 2.9	1.6*	1.4 ; 1.9
Fille (réf.)	1		1		1	

3.2.3 (Cyber)-harcèlement

La Figure 3 présente la proportion de jeunes ayant commis des actes de harcèlement ainsi que la proportion de jeunes en ayant été victime selon leur attirance sexuelle. Aucune différence entre les jeunes hétérosexuel·le·s et les jeunes non exclusivement hétérosexuel·le·s n'est observée au niveau de la commission d'actes de harcèlement. En revanche, ces derniers·ères sont proportionnellement plus nombreux·euses à en avoir été victimes.

Figure 3 Harcèlement traditionnel^d



^d Questions analysées uniquement sur le canton de Vaud.

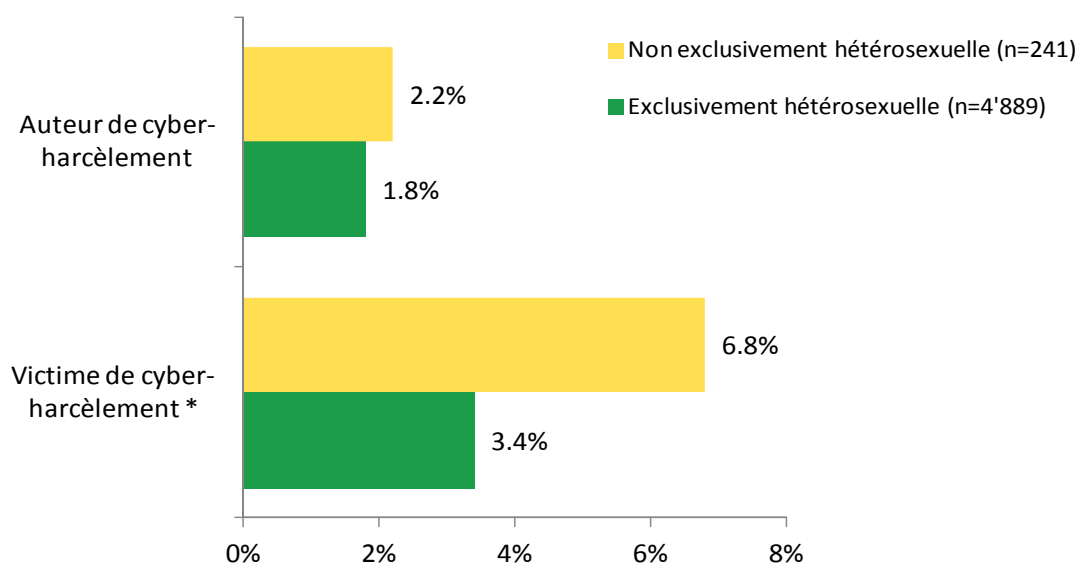
Les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle ont 4.7 fois plus de risque que les jeunes ayant une attirance exclusivement hétérosexuelle d’être victime de harcèlement, après ajustement pour le sexe (Tableau 8).

Tableau 8 Facteurs associés au harcèlement

	Auteur-e de harcèlement		Victime de harcèlement	
	OR _a	IC	OR _a	IC
Attirance sexuelle				
Non exclusivement hétérosexuelle	1.4	0.3 ; 5.8	4.7*	2.8 ; 7.8
Exclusivement hétérosexuelle (réf.)	1		1	
Sexe				
Garçon	12.9*	5.0 ; 33.8	0.8	0.5 ; 1.1
Fille (réf.)	1		1	

En ce qui concerne, le cyber-harcèlement, nous observons les mêmes tendances que pour le harcèlement traditionnel. Il n’y a aucune différence significative dans la commission d’actes de cyber-harcèlement selon l’attirance sexuelle. Si l’on regarde les résultats selon la perspective des victimes, les jeunes non exclusivement hétérosexuel-le-s sont proportionnellement plus nombreux-euses à en avoir été victimes régulièrement (Figure 4).

Figure 4 Cyber-harcèlement



Les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle ont 1.9 fois plus de risque que les jeunes ayant une attirance exclusivement hétérosexuelle d’être victime de cyber-harcèlement, après ajustement pour le sexe (Tableau 9).

Tableau 9 Facteurs associés au cyber-harcèlement

	Auteur-e de cyber-harcèlement		Victime de cyber-harcèlement	
	OR _a	IC	OR _a	IC
Attirance sexuelle				
Non exclusivement hétérosexuelle	1.5	0.6 ; 3.6	1.9*	1.1 ; 3.2
Exclusivement hétérosexuelle (réf.)	1		1	
Sexe				
Garçon	2.1*	1.4 ; 3.3	0.6*	0.5 ; 0.9
Fille (réf.)	1		1	

3.2.4 Consommation de substances psychoactives

La Figure 5 présente les proportions de jeunes consommant de manière hebdomadaire des substances psychoactives selon leur attirance sexuelle. Comme nous pouvons le constater, les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle sont proportionnellement plus nombreux-euses que les jeunes ayant une attirance exclusivement hétérosexuelle à consommer régulièrement de telles substances. Ce constat est valable pour les trois types de substances étudiés.

Figure 5 Consommation de substances psychoactives hebdomadaires



Les régressions logistiques nous indiquent que les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle ont 1.9 fois plus de risque que les jeunes ayant une attirance exclusivement hétérosexuelle de consommer de manière hebdomadaire du tabac ou de l'alcool, après ajustement pour le sexe (Tableau 10).

Tableau 10 Facteurs associés à la consommation de substances psychoactives hebdomadaire – tabac et alcool

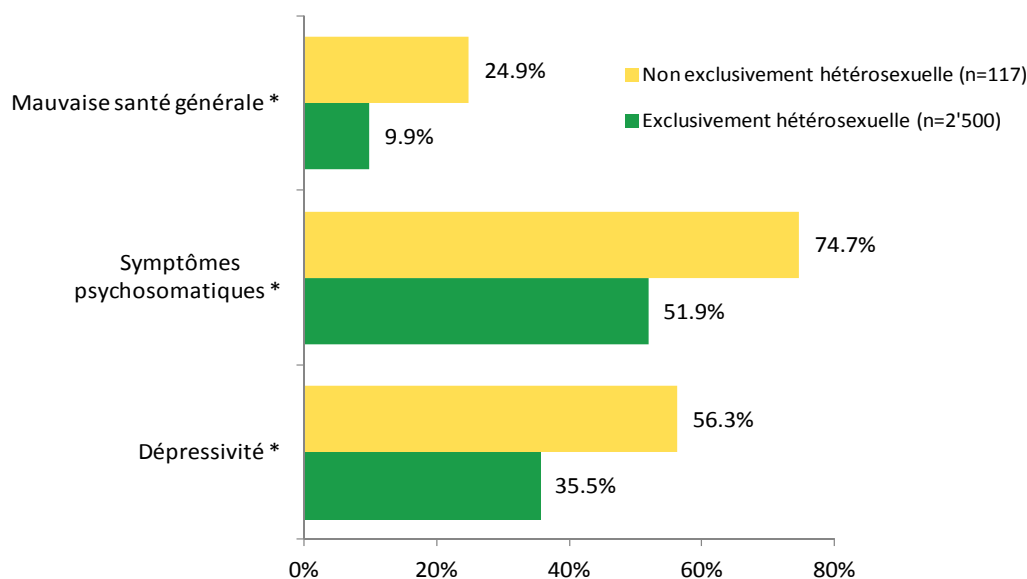
	Tabac		Alcool	
	OR _a	IC	OR _a	IC
Attirance sexuelle				
Non exclusivement hétérosexuelle	1.9*	1.4 ; 2.6	1.9*	1.3 ; 2.8
Exclusivement hétérosexuelle (réf.)	1		1	
Sexe				
Garçon	1.1	1.0 ; 1.3	1.6*	1.3 ; 2.0
Fille (réf.)	1		1	

Nous relevons une différence d'effet de l'attirance sexuelle sur la consommation de cannabis hebdomadaire selon le sexe. En effet, les filles non exclusivement hétérosexuel-le-s ont 4.5 fois (IC [2.7 ; 7.5]) plus de risque de consommer du cannabis hebdomadairement que les filles exclusivement hétérosexuel-le-s. Il n'y a cependant pas de différence d'effet de l'attirance sexuelle sur la consommation de cannabis pour les garçons (OR_a= 1.2 ; IC [0.5 ; 3.0]).

3.2.5 Santé

La Figure 6 présente les trois mesures utilisées pour évaluer la santé des jeunes. Les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle sont proportionnellement plus nombreux-euses à rapporter être en mauvaise santé générale (24.9% contre 9.9% chez les jeunes ayant une attirance exclusivement hétérosexuelle), à avoir plusieurs symptômes psychosomatiques plusieurs fois par semaine (74.7% vs 51.9%, respectivement) et à annoncer des symptômes dépressifs (56.3 % vs 35.5% respectivement).

Figure 6 Santé des jeunes^e



Les régressions logistiques nous indiquent d'une part que les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle ont environ 2 fois plus de risque que les autres jeunes de se déclarer en mauvaise santé, après ajustement pour le sexe (OR_a de 1.8 pour la dépressivité, 2.2 pour les symptômes psychosomatiques et 2.6 pour la santé générale). D'autre part, pour toutes ces questions relatives à la santé, les filles se déclarent systématiquement en moins bonne santé que les garçons. Elles ont plus de risque que les garçons de se décrire en mauvaise santé (Tableau 11). Elles ont en effet 2 à 3 fois plus de risque que les garçons de se décrire en plus mauvaise santé, à avoir des symptômes psychosomatique ou à faire état de dépressivité^f.

Tableau 11 Facteurs associés à la santé

	Santé générale		Symptômes psychosomatiques		Dépressivité	
	OR _a	IC	OR _a	IC	OR _a	IC
Attirance sexuelle						
Non exclusivement hétérosexuelle	2.6*	1.6 ; 4.0	2.2*	1.4 ; 3.4	1.8*	1.2 ; 2.7
Exclusivement hétérosexuelle (réf.)	1		1		1	
Sexe						
Garçon	0.5*	0.3 ; 0.6	0.4*	0.3 ; 0.5	0.3*	0.3 ; 0.4
Fille (réf.)	1		1		1	

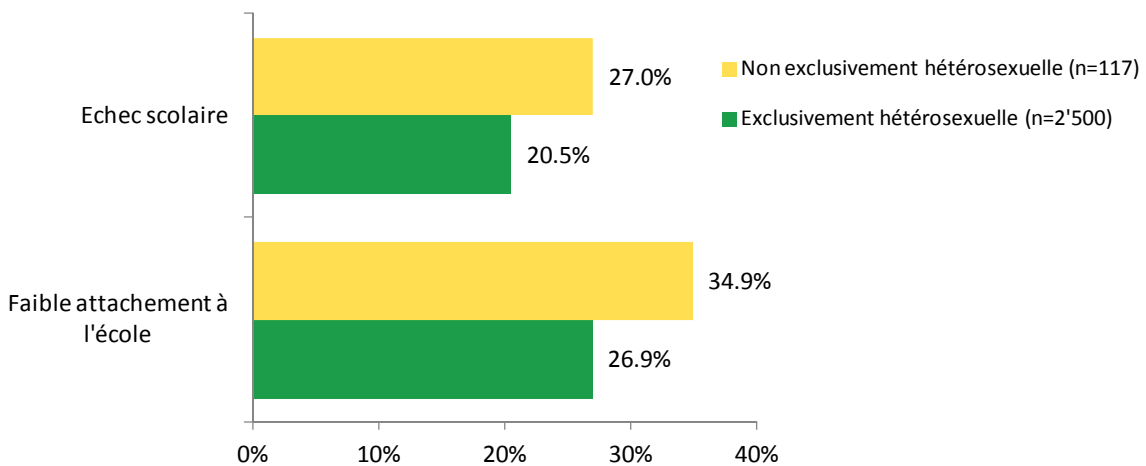
^e Questions analysées uniquement sur le canton de Vaud.

^f Etant donné que les fréquences des symptômes psychosomatiques et de la dépressivité sont élevées, les risques mentionnés dans ce paragraphe sont surestimés.

3.2.6 L'école

Sachant que les jeunes passent beaucoup de leur temps en milieu scolaire, il est primordial de s'intéresser à ce contexte. Dans le canton de Vaud, une question relative à l'échec scolaire ainsi qu'une question concernant l'attachement à l'école ont été posées. Bien que nous n'observions pas une différence significative entre les jeunes avec une attirance exclusivement hétérosexuelle et les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle, la proportion de jeunes dans ce dernier groupe à avoir redoublé une année ou à décrire un attachement faible à l'école est plus élevé (Figure 7).

Figure 7 Echec scolaire et attachement à l'école⁹



Les régressions logistiques nous indiquent que les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle ont tout de même 1.5 fois plus de risque que les autres jeunes d'avoir redoublé une année scolaire et 1.7 fois plus de risque de se sentir faiblement attaché à l'école, après ajustement pour le sexe (Tableau 12).

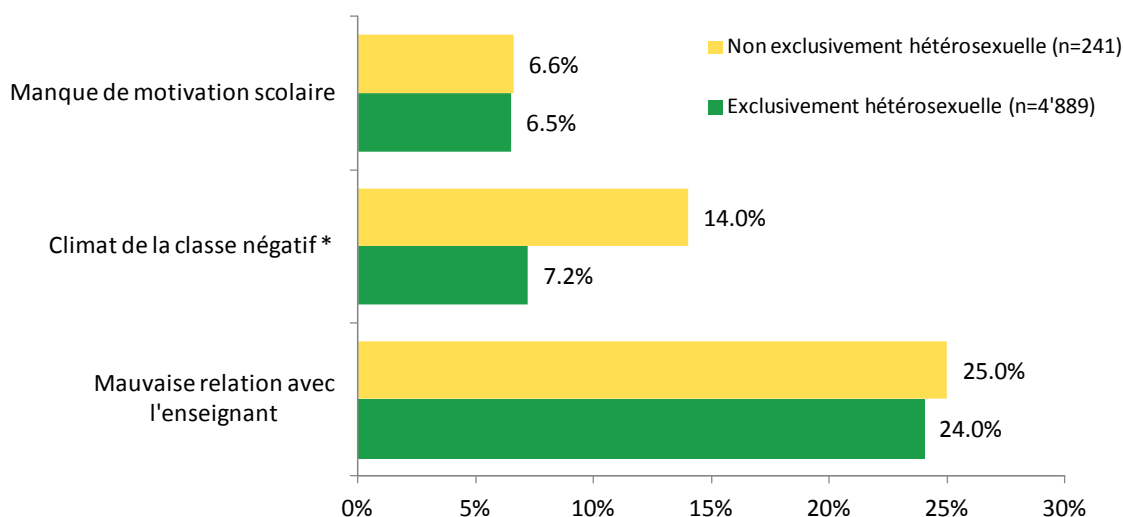
⁹ Questions analysées uniquement sur le canton de Vaud.

Tableau 12 Facteurs associés à l'échec scolaire et l'attachement à l'école

	Echec scolaire		Attachement à l'école	
	OR _a	IC	OR _a	IC
Attirance sexuelle				
Non exclusivement hétérosexuelle	1.5	1 ; 2.3	1.7*	1.2 ; 2.6
Exclusivement hétérosexuelle (réf.)	1		1	
Sexe				
Garçon	1.3*	1.0 ; 1.5	1.9 *	1.6 ; 2.3
Fille (réf.)	1		1	

Les jeunes non exclusivement hétérosexuel-le-s sont proportionnellement plus nombreux-euses à décrire un climat de la classe négatif que les autres jeunes. Nous ne relevons cependant pas de lien entre le manque de motivation scolaire et l'orientation sexuelle, ni entre une mauvaise relation avec un-e enseignant-e et l'orientation sexuelle (Figure 8).

Figure 8 Motivation scolaire, climat de la classe et relation avec l'enseignant



Les jeunes non exclusivement hétérosexuel-le-s ont 1.8 fois plus de risque de décrire leur climat de classe négativement, après ajustement pour le sexe (Tableau 13). Les régressions logistiques confirment le manque d'association avec la motivation scolaire et la relation avec un membre du corps enseignant (résultats non présentés).

Tableau 13 Facteurs associés au climat de classe

	Climat de classe	
	OR _a	IC
Attirance sexuelle		
Non exclusivement hétérosexuelle	1.8*	1.2 ; 2.7
Exclusivement hétérosexuelle (réf.)	1	
Sexe		
Garçon	0.5*	0.4 ; 0.7
Fille (réf.)	1	

4

Discussion

4 Discussion

L'objectif du présent rapport consiste à identifier la proportion de jeunes ayant déclaré une attirance sexuelle non exclusivement hétérosexuelle ainsi qu'à mettre en exergue les problématiques auxquelles ces jeunes sont exposé·e·s. C'est à notre connaissance la première étude en Suisse à s'être intéressée à la victimisation des jeunes non exclusivement hétérosexuel·le·s. en milieu scolaire. Cette étude s'appuie ainsi sur un large échantillon représentatif des jeunes scolarisé·e·s dans les cantons de Vaud et de Zurich. Les premières analyses ont été effectuées séparément sur les données des deux cantons. Les résultats étant similaires, nous avons conduit la suite des analyses sur les données regroupées, nous permettant ainsi d'avoir plus d'individus dans le groupe des jeunes non exclusivement hétérosexuel·le·s^h. En moyenne, le taux de participation a été d'environ 90%. Un autre atout de la présente étude est d'avoir pu explorer plusieurs dimensions des violences.

Nos résultats indiquent une grande concordance entre les différents types de risques qui sont pratiquement tous accrus chez les jeunes non exclusivement hétérosexuel·le·s. Ces jeunes sont proportionnellement plus nombreux·euses à avoir été victimes de brigandage/racket, de lésions corporelles, de violences sexuelles, de harcèlement et de cyber-harcèlement. Ils·Elles sont également proportionnellement plus nombreux·euses à consommer des substances psychoactives de manière hebdomadaire (tabac, alcool ou cannabis). Lorsqu'il s'agit de décrire leur état de santé, les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle sont proportionnellement plus nombreux·euses à rapporter être en mauvaise santé générale, à déclarer des symptômes psychosomatiques plusieurs fois par semaine, et à faire état de symptômes dépressifs. Les questions relatives à l'école indiquent que la proportion de jeunes non exclusivement hétérosexuel·le·s à avoir redoublé une année ou à décrire un attachement faible à l'école est légèrement plus élevée. Notons également que les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuel·le·s décrivent dans une plus grande proportion le climat de leur classe comme étant négatif.

Les régressions logistiques ajustées par la variable sexe confirment ces résultats et indiquent que cette population a, en moyenne, au moins deux fois plus de risque d'être confrontée aux problématiques étudiées dans ce rapport.

Aucune différence entre les jeunes hétérosexuel·le·s et les jeunes non exclusivement hétérosexuel·le·s n'est observée au niveau de la commission de délits violents ou de dommages à la propriété, ni au niveau de la part de jeunes déclarant être auteur·e de harcèlement et de cyber-harcèlement. Le seul comportement délinquant pour lequel les jeunes non exclusivement hétérosexuel·le·s sont sur-représenté·e·s concerne les délits contre le patrimoine.

^h Des analyses plus détaillées au sein de la catégorie des jeunes non exclusivement hétérosexuel·le·s n'ont pas montré de différences significatives dans les deux sous-groupes considérés : d'une part, les jeunes majoritairement/exclusivement homosexuel·le·s et bisexuel et d'autre part les jeunes majoritairement hétérosexuel·le·s.

Vu le caractère sensible des questions posées, un biais de désirabilité sociale ne peut pas être exclu. La proportion de jeunes ayant déclaré avoir une attirance sexuelle non exclusivement hétérosexuelle (4.7%) est dès lors très probablement sous-estimée mais reste cependant proche de ce qui est évoqué dans la littérature dans laquelle il est mentionné que les jeunes LGB représentent environ 5 à 10% de la population générale⁸. On peut relever par exemple des différences notables dans les taux de déclaration selon le statut migratoire et le sexe. En effet, les étrangers·ères de deuxième génération sont sous-représentés parmi les jeunes non exclusivement hétérosexuel·le·s. Ceci pourrait suggérer qu'il est difficile pour ces jeunes de déclarer une attirance non exclusivement hétérosexuelle. Notons que les garçons représentent uniquement un quart des jeunes ayant déclaré être non exclusivement hétérosexuel·le·s. Là aussi, cela pourrait suggérer qu'il est plus difficile pour les garçons de déclarer une attirance non exclusivement hétérosexuelle. Mentionnons également que l'étude étant transversale, elle ne permet pas de déterminer la temporalité des événements ; seules des associations peuvent être étudiées et non pas des causalités.

5

Conclusion

5 Conclusion

Les jeunes non exclusivement hétérosexuel·le·s en fin de scolarité obligatoire sont plus fortement exposé·e·s à différentes formes de violence et de harcèlement que leurs pair·e·s exclusivement hétérosexuel·le·s. Hormis ce constat, ils sont proportionnellement plus nombreux·euses à consommer des substances psychoactives et sont également proportionnellement moins nombreux·euses à se déclarer en bonne santé que leurs pair·e·s exclusivement hétérosexuel·le·s. Ces résultats démontrent clairement que les jeunes ayant une attirance sexuelle non exclusivement hétérosexuelle constituent une population en situation de vulnérabilité. Il est donc essentiel de continuer les efforts que les écoles vaudoises et zurichoises ont initié il y a quelques années afin de lutter contre la discrimination et l'homophobie, ainsi que les efforts de promotion de la santé des jeunes LGBTQ de manière générale (cf. la feuille d'information n°19 de Promotion Santé Suisse¹³).

6

Références

6 Références

- 1 Toomey RB, Russell ST. The Role of Sexual Orientation in School-Based Victimization: A Meta-Analysis. *Youth Soc.* 2016;48(2):176-201.
- 2 Russell ST, Everett BG, Rosario M, Birkett M. Indicators of victimization and sexual orientation among adolescents: analyses from Youth Risk Behavior Surveys. *Am J Public Health.* 2014;104(2):255-61.
- 3 Garofalo R, Wolf RC, Kessel S, Palfrey SJ, DuRant RH. The association between health risk behaviors and sexual orientation among a school-based sample of adolescents. *Pediatrics.* 1998;101(5):895-902.
- 4 Kann L, Olsen EOM, McManus T, Harris WA, Shanklin SL, Flint KH, et al. Sexual Identity, Sex of Sexual Contacts, and Health-Related Behaviors Among Students in Grades 9–12 - United States and Selected Sites. *Centers for Disease Control and Prevention Surveillance summaries: MMWR Surveill Summ* 2016. 2015;65(9):1-202.
- 5 Coulter RW, Birkett M, Corliss HL, Hatzenbuehler ML, Mustanski B, Stall RD. Associations between LGBTQ-affirmative school climate and adolescent drinking behaviors. *Drug Alcohol Depend.* 2016;161:340-7.
- 6 Bontempo DE, D'Augelli AR. Effects of at-school victimization and sexual orientation on lesbian, gay, or bisexual youths' health risk behavior. *J Adolesc Health.* 2002;30(5):364-74.
- 7 Huebner DM, Thoma BC, Neilands TB. School victimization and substance use among lesbian, gay, bisexual, and transgender adolescents. *Prev Sci.* 2015;16(5):734-43.
- 8 Bize R, Volkmar E, Berrut S, Medico D, Balthasar H, Bodenmann P, et al. Vers un accès à des soins de qualité pour les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transgenres. *Rev Med Suisse.* 2011;7(307):1712-7.
- 9 Cochand P, Singy P. Développement identitaire et risques de contamination par le VIH chez les jeunes homosexuels et bisexuels en Suisse romande. Lausanne: Département universitaire de psychiatrie adulte (DUPA); 2001.
- 10 Firdion JM, Beck F. Les jeunes LGBT face au risque: suicide et pratiques addictives. *Arch Pediatr.* 2015;22(5 Suppl 1):124-5.
- 11 Legleye S, Beck F, Peretti-Watel P, Chau N, Firdion JM. Suicidal ideation among young French adults: association with occupation, family, sexual activity, personal background and drug use. *J Affect Disord.* 2010;123(1-3):108-15.
- 12 Remafedi G, Farrow JA, Deisher RW. Risk factors for attempted suicide in gay and bisexual youth. *Pediatrics.* 1991;87(6):869-75.
- 13 Promotion Santé Suisse. Les minorités sexuelles et de genre dans la promotion de la santé et la prévention. Groupe cible: enfants et adolescent_e_s. 2016. (Feuille d'information 19).
- 14 Russell ST, Joyner K. Adolescent sexual orientation and suicide risk: evidence from a national study. *Am J Public Health.* 2001;91(8):1276-81.
- 15 Wang J, Hausermann M, Wydler H, Mohler-Kuo M, Weiss MG. Suicidality and sexual orientation among men in Switzerland: findings from 3 probability surveys. *J Psychiatr Res.* 2012 Aug;46(8):980-6.

- 16 Wang J, Häusermann M, Vounatsou P, Aggleton P, Weiss MG. Health status, behavior, and care utilization in the Geneva Gay Men's Health Survey. *Prev Med.* 2007;44(1):70-5.
- 17 Ribeaud D. Evolution des comportements violents chez les jeunes ces 20 dernières années. Tentative d'interprétation cohérente de résultats apparemment contradictoires. *Sécurité sociale CHSS.* 2013:35-45.
- 18 Lucia S, Stadelmann S, Ribeaud D, Gervasoni J-P. Enquêtes populationnelles sur la victimisation et la délinquance chez les jeunes dans le canton de Vaud. Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2015. (Raisons de santé 250).
- 19 Ribeaud D. Entwicklung von Gewalterfahrungen Jengendlicher im Kanton Zürich 1999-2014. 2015.

